



Lettera di  
Camillo Benso di Cavour a Jean-Jacques de Sellon d'Allaman

*s.d.*

Mon cher oncle,

J'ai lu avec le plus vif intérêt le précieux ouvrage que vous avez fait; les preuves que vous y aduisez, soutenues par des citations authentiques et concluantes, sont bien faites pour ramener tout le monde à votre avis ou du moins à éclairer et faire entrer dans la route des améliorations, qui est inconnue pour bien des personnes. Je crois que vous avez choisi le plus sûr moyen de réussir en produisant un grand nombre de faits; les raisonnements ne sont guère parfaitement sentis que par les personnes qui sont déjà convaincues; les exemples au contraire sont plus propres à frapper l'imagination, et à détruire les vieux préjugés qui sont les plus forts obstacles que vous ayez à combattre. Mais avec le zèle qui vous anime, on parvient à surmonter bien des difficultés, et le succès couronne presque toujours le talent et la vertu unis à la persévérance.

J'ai appris avec beaucoup de joie que le repos de la campagne avait fait du bien à ma chère tante Cécile, elle en avait vraiment besoin. Car, lorsqu'elle est dans le monde, son inépuisable bonté la portant à obliger tout le monde, fait qu'elle s'occupe continuellement au moral comme au physique pour rendre des services. Le marquis de Barol père vient de succomber ce matin après une longue et douloureuse maladie; c'est une vraie perte car il était bon et charitable, et il fesait un excellent emploi de son immense fortune. Ma grand'mère et mon oncle Franquin ont été bien affligés, car il s'était montré en tout tems un vrai ami de notre famille. Ma belle-sœur se porte fort bien, elle est fort entrain, danse beaucoup; ce soir elle va au bal chez le ministre d'Angleterre. Mon oncle d'Auzers n'est pas très bien depuis quelque tems; je ne sais pas si le moral n'influe pas beaucoup sur le physique, mais je le crains bien. Ma tante



est mieux, quoique un rhume la tourmente depuis quelques jours, j'espère qu'il s'en ira bientôt. Je vous prie de dire mille et mille choses à ma tante et à mes cousines, et d'agréer l'assurance [*de mon*] plus vif attachement.

Votre dévoué neveu